

ZIMBABWE-MOZAMBIQUE:

Le Zimbabwe accède, dans les jours qui viennent, à la souveraineté nationale et internationale. Il est le cinquième pays du continent africain à avoir conquis sa liberté par la lutte armée, et le premier pays colonisé par la Grande-Bretagne à refuser d'abandonner sa guerre de libération sans avoir arraché, au préalable, la reconnaissance de ses droits imprescriptibles à l'indépendance. Dans la nuit coloniale de tous ceux qui continuent d'être opprimés et exploités de par nos continents, la portée de cet événement historique est considérable. A la fois pour le tiers monde mais aussi et surtout pour l'Afrique — en particulier, l'Afrique australe.

D'abord parce que le peuple zimbabwéen vient de faire, à son tour, la démonstration irréfutable que le recours à la lutte armée, à la violence révolutionnaire, est la seule issue qui reste aux peuples soumis au joug des forces coloniales, néo-coloniales et impérialistes qui rejettent toute négociation, toute solution pacifique visant à satisfaire et leurs profondes aspirations nationales, et la place qui leur revient dans le concert international. Les martyrs et les héros des jungles zimbabwéennes ont prouvé, d'autre part, que ni les souffrances, ni les sacrifices, ni la terreur, ni la torture ni les destructions imposés par leurs agresseurs, leurs tyrans et leurs alliés et complices n'ont réussi à briser leur volonté de poursuivre leur combat libérateur aussi longtemps qu'ils n'auront pas triomphé de leurs tortionnaires. Enfin, le peuple zimbabwéen a confirmé ce que mainte autre nation en lutte a expérimenté avant lui : c'est dans l'unité des mouvements de libération authentiques que réside la réalisation de leurs véritables objectifs nationaux et internationaux.

Et pourtant, pour les maquisards zimbabwéens, la route qu'ils devaient traverser pour atteindre leur but était semée d'embûches. Les racistes rhodésiens et sud-africains, soutenus par les puissances de l'O.T.A.N. et leurs créatures africaines, ont entrepris toute sorte de manœuvres, de complots, d'attentats, d'assassinats et de meurtres pour

MEME COMBAT

susciter les rivalités. Pour attiser les tensions au sein des mouvements de libération afin que les contradictions normales y existant soient exacerbées et paralysent leurs actions.

Pour liquider leurs dirigeants les plus populaires et les plus patriotes au profit de groupements créés par l'impérialisme et liés à lui, ou d'individus ayant vendu leur conscience pour une poignée de dollars. Procédé classique que tous les mouvements de libération du tiers monde ont connu dans une histoire riche en péripéties.

Certains y ont succombé à défaut d'une conscience politique suffisante de leurs dirigeants ou des velléités de certains d'entre eux d'assumer des pouvoirs arbitraires, personnels ou dictatoriaux. Et c'est ainsi qu'abondèrent sur nos continents des régimes de compromission et de trahison qui imposent par la force l'alignement de leur Etat dans le camp impérialiste tout en veillant bien à se proclamer « non alignés ».

D'autres, fermes et intransigeants, dans leurs options et leurs principes politiques, économiques, sociaux, y ont résisté. Malgré certaines erreurs de parcours ou une insuffisance de formation idéologique et politique, ils finirent par réussir à installer des régimes qui n'ont pas hésité un seul instant à rejoindre le camp des pays progressistes et révolutionnaires engagés dans la voie de la construction du socialisme.

Tel était le choix qui s'ouvrait au peuple héroïque du Zimbabwe durant ses quatorze longues années de lutte contre la domination coloniale et raciste de Salisbury. Un choix qui vit d'un côté les Muzorewa, les Sithole et consorts chercher à se frayer la voie du pouvoir par un « règlement interne » que leur « offrait » le régime terroriste de Ian Smith, de l'autre Joshua Nkomo et Robert Mugabe s'imposer au sein d'une alliance politique fer-

mement soutenue, dans tous les domaines, par les pays de la Ligne de front : Mozambique, Tanzanie, Angola, Zambie et Botswana. Une alliance qui, malgré les tensions qui caractérisaient parfois les rapports entre leurs principaux dirigeants a pu forcer les puissances occidentales et le régime raciste de Salisbury à engager une négociation politique dont est né l'accord de Lancaster, en Grande-Bretagne. Certes, l'accord n'était ni parfait ni complet et, comme le pense avec raison le président Ratsiraka, il contient des clauses qui risquent d'être utilisées un jour par l'impérialisme pour intervenir militairement au Zimbabwe. Mais toute négociation politique entre colonisateurs et colonisés n'aboutit-elle pas généralement à un compromis ? Et, qui dit compromis dit concessions. Comme, malgré tout, les concessions faites par le Front patriotique de Mugabe et Nkomo ne sont pas des compromissions, l'accord de Lancaster permet de franchir un pas gigantesque dans la voie de la libération complète du Zimbabwe. C'est ce qu'explique le président Samora Machel dans la déclaration que nous publions ci-dessous.

Le chef de l'Etat mozambicain est un maquisard. Il a dirigé, pendant de nombreuses années, la guerre de libération de son peuple avant d'en devenir le président de la République, le 25 juin 1975. Avant cette date, à l'époque où ses guérilleros mozambicains armaient et entraînaient ceux du Zimbabwe et tout au long de ces cinq dernières années, Samora Machel a sans nul doute été l'homme le plus proche des combattants zimbabwéens. D'abord parce que c'est au Mozambique que ces derniers avaient leurs camps d'entraînement et que c'est le Mozambique qui a le plus souffert et s'est le plus sacrifié depuis son indépendance. Pendant toutes ces années, le Mozambique s'est transformé en un vaste champ militaire soumis aux agressions les plus meurtrières des forces rhodésiennes et sud-africaines, des commandos de traîtres et de mercenaires recrutés par les mouvements contre-révolutionnaires qui s'abritaient en Rhodésie, au Malawi et en Afrique du Sud pour s'entraîner et s'armer avant d'être parachutés par avions ou déposés en hélicoptère sur les provinces mozambicaines où ils semaient la terreur, la mort et les destructions.

Situé au cœur même de l'Afrique australe, le Mozambique était la cible privilégiée des racistes rhodésiens et sud-africains, qui pensaient, comme tant d'autres apprentis sorciers des époques coloniales révolues, que la destabilisation et la chute du régime révolutionnaire de Samora Machel aboutiraient fatalement à la prise du pouvoir zimbabwéen par des créatures telles que les signataires du « règlement interne » d'Ian Smith.

C'est pourquoi l'acharnement des agresseurs contre le Mozambique, les sabotages, les destructions auxquelles ils se livraient n'avaient d'égal que la détermination inébranlable du régime populaire du Frelimo de tenir bon, de continuer son aide et son assistance aux maquisards du Front patriotique, de refuser toute compromission avec les puissances occidentales et leurs alliés sud-africains, d'atténuer, en vue de les régler éventuellement, les rivalités de personnes au sein du Front patriotique, ou les divergences de tactiques qui divisaient parfois Z.A.N.U. et Z.A.P.U.

Soutenu fermement par les présidents Agostinho Neto et Julius Nyerere, Samora Machel a toujours tenu aux dirigeants du Front le langage du camarade de combat dont le seul souci était l'intérêt vital du peuple zimbabwéen. Lui, qui avait encouragé à la création du Front patriotique, ne manquait jamais, dans ses nombreuses interventions tant secrètes que publiques, de mettre en garde ceux qui, parmi les pays de la Ligne de front ou au sein du Front patriotique, étaient parfois séduits ou tentés d'accepter certaines concessions qui auraient pu aboutir au maintien du Zimbabwe dans le giron néo-colonial.

« Tu vois, me disait il y a quelques jours, le président mozambicain, dont la popularité et le prestige ont dépassé depuis bien longtemps les frontières de son pays, notre peuple est parfaitement conscient du fait qu'il ne serait jamais complètement libre si persistait à ses côtés l'oppression raciale et coloniale. S'il a accepté que son sang soit mêlé à celui des patriotes zimbabwéens, en envoyant auprès d'eux des centaines de nos compatriotes, c'est parce qu'il sait que, contre les racistes, notre lutte est commune... »

S. M.